

HAYDON, Peter T. (dir.). *Naval Confidence-Building in the Middle East*. Maritime Security, Occasional Paper n° 2, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1996, 114p.

Houchang Hassan-Yari

Volume 29, numéro 2, 1998

L'économie du XXIe siècle de François Perroux à la mondialisation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703909ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703909ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hassan-Yari, H. (1998). Compte rendu de [HAYDON, Peter T. (dir.). *Naval Confidence-Building in the Middle East*. Maritime Security, Occasional Paper n° 2, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1996, 114p.] *Études internationales*, 29(2), 531–533. <https://doi.org/10.7202/703909ar>

peut-être partiellement prévisible, surtout par un spécialiste comme M. Tan.

Pierre RIOPEL

*Direction des politiques scientifiques et technologiques
Ministère de l'Industrie, du Commerce, de la Science et de la Technologie, Québec*

MOYEN-ORIENT

Naval Confidence-Building in the Middle East.

HAYDON, Peter T. (dir.). *Maritime Security, Occasional Paper n° 2, Halifax, Centre for Foreign Policy Studies, Dalhousie University, 1996, 114 p.*

Dans le cadre du processus de paix israélo-arabe, déclenché après la guerre du Koweït et la défaite irakienne, en 1991, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada a confié le soin de préparer une étude théorique sur la question des mesures de confiance navales et leur application empirique dans les régions du Moyen-Orient. Le présent ouvrage est le résultat de cet effort.

Le texte de Rex Brynen, « Confidence – and Security-Building Measures in the Middle East », suggère que l'intérêt occidental dans les mesures de sécurité et de confiance (CSBMS) au Moyen-Orient est motivé par trois facteurs : le pétrole, parce que tout conflit dans la région se traduit par l'interruption de l'exportation pétrolière vers les pays occidentaux, lourdement dépendants de cette denrée stratégique ; la fin de la guerre froide qui se traduit par un intérêt renouvelé dans les arrangements de sécurité multilatéraux sous forme de coopération régionale ou hégémonie

américaine ; enfin, le récent processus de paix israélo-arabe et son volet multilatéral qui ont engendré une série de rencontres avec la participation des acteurs régionaux et d'autres États intéressés dans la question de l'*arms control*. En réponse à ceux qui proposent de revigorer des mesures similaires utilisées durant la période de la guerre froide en Europe, Brynen met l'accent sur la spécificité moyen-orientale, et malgré la centralité de la dimension militaire dans son étude, il reconnaît l'importance de la question de développement – sans l'épuiser pour autant – (économique et politique, dégradation de l'environnement, pression démographique, ...) comme le défi le plus considérable de sécurité auquel sont confrontés les États de la région. À l'aide de tableaux, tirés de différentes sources, l'auteur démontre la capacité militaire (conventionnelle et de destruction massive) des pays de la région afin de conclure à la complexité de créer un environnement de sécurité exempt de suspicion et propice à la paix. La pensée de l'auteur n'est pas tout à fait claire sur les modèles des mesures de sécurité et de confiance à suivre. Tout en insistant sur la spécificité de la question moyen-orientale et, par conséquent, rejetant les modèles européens importés, il fait constamment référence à la CSCE, à la CFE et à d'autres traités signés par les États-Unis et l'URSS. Aussi, la partie qui analyse les rapports Iran-CCG (revendications du Chah et de la République islamique sur Bahrein et les îlots du golfe Persique) mérite d'être revue.

Dans « Confidence-Building in a Naval context », Michael MacKinnon trace le cadre théorique de mesures de confiance navales (NCBMS) en ana-

lysant l'héritage de la période de la guerre froide : *Rush-Bagot Agreement* de 1817, *Washington Treaty* de 1922, *INCSEA Agreement* de 1972, *Acte final d'Helsinki* de 1975, *Madrid Concluding Document* de 1983, *Stockholm Concluding Document* de 1986 et *Vienna Concluding Document* de 1992. L'auteur qui reconnaît que la CSCE est à l'origine de toutes ces mesures, ne mentionne nulle part dans son texte comment celles-ci peuvent être adaptées au cas particulier du Moyen-Orient qui n'apparaît même pas dans l'étude. La conclusion ne laisse aucune place pour les politiques en déclarant que ces mesures doivent être négociées et implantées au niveau opérationnel, c'est-à-dire entre les Marines. Également, le texte reste muet sur les moyens pratiques de la réalisation du souhait de l'auteur dans le contexte embrouillé du Moyen-Orient.

Le texte de Peter T. Haydon, « *The Middle East as a Maritime System* », analyse les trois régions maritimes du Moyen-Orient : l'est de la Méditerranée ; le Golfe d'Aqaba, la mer Rouge, le Canal de Suez, le golfe d'Aden ; le golfe Persique. L'étude qui exclut le golfe Persique, examine et regroupe les autres régions dans un seul système maritime. L'exclusion du golfe Persique et la mer d'Arabie est pour des raisons méthodologiques et non pour leur importance. Selon l'auteur, trois facteurs politique/économique, navigation et militaire dominent la dimension maritime de la région étudiée. Comme dénominateur commun de ces éléments, il analyse l'aspect géographique des régions (population, superficie, etc.). P.T. Haydon qui exclut le golfe Persique et la Turquie, pour la nécessité méthodologique, inclut Chypre, Djibouti,

Érythrée, Somalie, Soudan, Yémen et Oman, les pays qui sont à la fois très loin du cadre historique du conflit israélo-arabe et processus actuel (en panne). Comme obstacles sur le chemin de l'émergence d'un système de confiance entre Israéliens et Arabes (« trouver une solution juste pour la question palestinienne, amas massif des armes conventionnelles et de destruction massive, divisions inter-arabes, croissance de l'extrémisme islamique comme facteur déstabilisateur »), l'auteur oublie de mentionner l'ingérence externe dans les affaires de la région, l'extrémisme juif, présent dans le paysage du Moyen-Orient depuis plus d'un siècle, la nature des régimes politiques et leurs programmes (ou plutôt l'absence de programmes) socio-économiques et culturels. Dans sa conclusion étonnante et surréaliste, Haydon écrit que dans le contexte de la croissance de puissance des marines nationales, il faut s'assurer que les États comprennent les intentions tactiques ou opérationnelles de leurs voisins. Comme ces États ont des intérêts communs, « il ne sera pas difficile de coordonner certaines opérations maritimes dans un régime de sécurité collectif ou, au moins, un régime fondé sur un grand degré de confiance entre leurs Marines ». Il s'agit de trop simplifier une situation fort compliquée.

L'effort conjoint de P.T. Haydon et M. MacKinnon produit « *Naval Confidence-Building Measures in the Regional Context: Prospects for the Middle East* », qui débute par un rappel de la collaboration qui existait historiquement entre les marins dans la région sans identifier les causes profondes de la méfiance actuelle : « Les

opérations militaires sur la mer au Moyen-Orient ont tendance à refléter seulement les facteurs politiques plutôt que les coutumes traditionnelles suivies par les marins ». L'étude examine plutôt les perspectives d'une collaboration entre les forces maritimes au Moyen-Orient comme la clé des mesures de confiance entre les États participants. L'article qui reconnaît Djibouti et Éthiopie comme pays du Moyen-Orient excluant du même coup l'Iran, reprend essentiellement le contenu d'études des auteurs parus dans ce même recueil. Les auteurs qui essayent de verser le Moyen-Orient dans leur cadre pré-fabriqués, reconnaissent finalement la difficulté d'implanter les mesures de confiance navales dans cette région « où les droits souverains ont une valeur symbolique plus grande ». Dans la conclusion, ils proposent une « approche progressive des mesures de confiance navale ». Pour eux, la volonté de deux États ou plus de travailler ensemble pour la conclusion d'un accord sur la prévention d'incidents en mer, servira de catalyseur pour une série de pourparlers des autorités maritimes menant à une plus grande coopération dans les domaines tels que recherche, sauvetage et contrôle de la pollution maritime. Un rêve dont la réalisation n'est pas, hélas!, pour demain.

Le texte de P. Jones, « Maritime Confidence-Building Measures in the Middle East », clôt l'ouvrage. Après un bref rappel du processus entamé à Madrid, l'auteur se penche sur le volet multilatéral de *l'arms control* et la grande contribution canadienne à la question de mesures de confiance navales. Ici, comme dans l'ensemble de la « question de paix », l'initiative et

l'étude du problème sont confiées aux experts non régionaux qui élaborent et proposent des remèdes pour les mesures de confiance navales. Les différentes rencontres multilatérales sur cette question (Sydney en N.-É. Canada, Antalya en Turquie, Moscou, Doha au Qatar, Halifax, Jordanie, Tunis) sont minutieusement analysées dans le texte qui conclut que le processus du développement des mesures de confiance navales connaît un succès remarquable. Le texte de P. Jones est très informatif et optimiste quant à l'issue de l'effort international destiné à créer un environnement propice à la collaboration navale des belligérants du conflit israélo-arabe. Cependant, la paralysie actuelle du processus de discussion depuis l'arrivée au pouvoir du premier ministre Netanyahu ne laisse pas une grande place à cet optimisme démesuré.

Houchang HASSAN-YARI

*Collège militaire royal
Kingston, Ontario, Canada*

La diaspora palestinienne.

KODMANI-DARWISH, Bassma. Paris, Presses universitaires de France, Coll. *Perspectives internationales*, 1997, 288 p.

Plus de cinquante ans après la légalisation (stipulée dans la résolution 181 de l'Assemblée générale de l'ONU, le 29 novembre 1947) de déraciner tout un peuple de sa terre par les puissances occidentales, les Palestiniens cherchent toujours à corriger, en partie, cette injustice historique. Le livre de Kodmani-Darwish analyse l'état de la diaspora palestinienne inachevée. Paru au milieu des turbulences de processus de paix israélo-palestinien, paralysé et en panne,